



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

1 | 2005

Haïti et l'anthropologie

Sacrifice d'un taureau

Michel Leiris



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/385>

DOI : 10.4000/gradhiva.385

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2005

Pagination : 233-242

ISBN : 2-915133-08-5

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Michel Leiris, « Sacrifice d'un taureau », *Gradhiva* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 10 décembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/385> ; DOI : 10.4000/gradhiva.385

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© musée du quai Branly

Sacrifice d'un taureau

Michel Leiris

1 Les lignes qui suivent sont extraites, presque sans remaniements, des carnets que j'ai tenus durant un séjour effectué en Haïti, du 24 septembre au 26 octobre 1948, comme chargé de mission du ministère des Affaires étrangères (service des Relations culturelles) dans le cadre de l'activité de l'Institut français dirigé à Port-au-Prince par M. Simon Lando.

2 Que mes amis Alfred Métraux, du Département des sciences sociales à l'Unesco, et Mme Odette Mennesson-Rigaud trouvent ici mes remerciements pour avoir été mes introducteurs auprès des vodouisants haïtiens : grâce à eux j'ai pu, en un laps de temps trop réduit pour une étude approfondie, faire du moins

quelques observations qui m'ont apporté des éléments comparatifs intéressants quant à l'étude des cultes africains à base de possession, cultes qu'on retrouve clairement dans plusieurs des Antilles et en maint point du Nouveau Monde, où ils représentent une partie de l'héritage culturel provenant des Noirs amenés comme esclaves à l'époque de la traite.



Michel Leiris faisant une libation ; à droite, la mambo Lorgina Delorge



© musée du quai Branly

- 3 Pour la rédaction des commentaires annexés à ces notes – qui ne sont le produit d’aucune enquête systématique – j’ai utilisé les deux ouvrages suivants, émanant d’auteurs haïtiens, et j’ai pu ainsi contrôler et compléter partiellement mes propres observations : Marcelin, Milo, *Mythologie vodou (rite arada)*, deux volumes, Port-au-Prince, Éditions haïtiennes, 1949, et Pétionville, Éditions Canapé-Vert, 1950 ; Maximilien, Louis, *Le Vodou haïtien (rite radas-canço)*, Imprimerie de l’État, 1945.
- 4 Port-au-Prince, 19 octobre 1948
M^{me} Rigaud doit m’emmener demain, du côté de la Croix des Missions, chez un *houngan* qui donne un « manger » intégré à un « service » qui dure déjà depuis un certain nombre de jours et a comporté l’envoi sur la mer d’un bateau en réduction consacré à Agwé. Il s’agit, dit-elle, d’un *houngan* qui s’est quelque peu commercialisé (comme il en est de la plupart) mais chez qui la cérémonie sera certainement intéressante, à cause de son faste et du grand nombre d’autres *houngan* et *mambo* qui y assisteront avec tous leurs suivants¹.
- 5 20 octobre
Vers 9 h 30 arrivée de M^{me} Rigaud, qui vient me chercher en voiture avec un peu de retard, à cause de la pluie (qui risque de retarder la cérémonie prévue si même elle ne la fait pas remettre). Elle m’explique que le *houngan* chez qui nous allons – dont le *hounfor* est voisin de celui de M^{me} Ildevert – s’appelle Jo Pierre-Gilles. Il a, outre ses *lwa* de famille, des *lwa* « achetés » et passe pour « travailler des deux mains » voire pour être tant soit peu loup-garou². Le « manger » d’aujourd’hui est pour *Ogoun Badagri*, dont la couleur symbolique est le rouge³.
- 6 Nous nous arrêtons en ville pour acheter une bouteille de rhum destinée à nos hôtes, puis nous roulons vers la Croix des Missions et, la dépassant, nous nous engageons dans la

route de gauche pour nous arrêter à l'embranchement de la petite route qui passe entre le *hounfor* de M^{me} Ildevert et ses propriétés. Un homme d'une trentaine d'années, aux dents mal plantées et vêtu de loques, nous attend là.

- 7 Le personnage en question nous conduit, par un sentier fort boueux qui contourne par la gauche le terrain où se trouve le *hounfor* Ildevert et traverse une série de champs ou de jardins, jusque chez Jo Pierre-Gilles, où il n'y a encore que peu de monde.
- 8 M^{me} Rigaud me présente à Pierre-Gilles, qui est vêtu d'un pantalon de drill jaunâtre au bas retroussé, d'une chemise de même couleur, et est coiffé d'un immense chapeau de paille paysan de plusieurs couleurs. C'est un homme de taille moyenne, sec, à petite moustache, yeux froids et sagaces, pommettes saillantes ; pas très foncé de peau, il a cette allure un peu mongole qu'on observe chez nombre de gens d'ici. Je suis à peu près sûr de reconnaître en lui le *houngan* qui officiait, lors de l'inauguration chez Clerzynie, avec le *houngan* François et paraissait avoir la haute main sur les opérations⁴.
- 9 Parmi les lieux que M^{me} Rigaud m'a fait visiter je note, de mémoire, plusieurs *bagui*⁵ contenant divers autels ou *pè*, parmi lesquels : dans la même *caye*, séparés seulement par une tenture, à gauche, un autel consacré à *Ayda* et *Damballah Wedo* (peints sur les murs, qui se coupent à angle droit : un serpent et un arc-en-ciel sur chacun des murs – l'un pour *Ayda*, l'autre pour *Damballah* – et, entre les deux serpents, un œuf au jaune bien visible qui se trouve peint juste dans l'encoignure)⁶; à droite, un autel consacré à *Ogoun Badagri*, aux murs décorés sur fond rouge ; – une autre *caye* consacrée à *Agwé* : la partie gauche de l'autel est couverte de coquillages (genre *lambi*, mais plus petits) et, dessus, une trompette est posée contre le mur de gauche auquel sont appuyés deux « zavirons » peints en bleu ; immédiatement à droite du tapis de coquillages, une grosse conque de *lambi* peinte en bleu⁷ ; – une troisième *caye*, consacrée à *Zaka* : accrochés au mur de gauche, plusieurs chapeaux de paille paysans et sacoches de vannerie à pompons ; sur le mur du fond est dessinée en blanc une sacoche du même genre⁸ ; dans la partie droite de l'autel, une cuve est creusée : une femme d'un certain âge – sans doute une *hounsi* – qui se trouve là, avec une calebasse décorée, puise de l'eau dans cette cuve afin que, M^{me} Rigaud d'abord, moi ensuite, nous fassions devant l'autel les libations d'usage : un peu d'eau vers la gauche, un peu d'eau vers la droite, un peu d'eau au milieu ; l'un et l'autre nous faisons cela deux fois, devant la partie gauche de l'autel, d'abord, puis devant la partie droite⁹.
- 10 Dans chacune de ces *caye*, une fosse circulaire est creusée devant l'autel ; plusieurs de ces fosses contiennent des débris de nourriture (notamment des os) et du feuillage¹⁰.
- 11 Nous visitons également une chambre à coucher consacrée à *Erzilie*, avec sa table à coiffer¹¹.
- 12 Remarqué, parmi les nombreux chromos qui ornaient les diverses *cayes*, un chromo nullement religieux représentant deux femmes nues au bord d'une rivière, chromo répété en double exemplaire dans l'une des *caye*¹².
- 13 Chez Jo Pierre-Gilles, il y a deux « péristyles » : l'un *rada*, celui dans lequel a lieu la cérémonie d'aujourd'hui et dont le mur du fond, entre deux peintures représentant les armes d'Haïti avec la devise « L'Union fait la force », porte, avec une rose des vents, l'inscription suivante : « Société de l'étoile polaire qui dirrige (*sic*) les quatre points cardinaux. C'est Agouet-Minfort Ayannan-Minfort Vive Saint-Jacques de la Sainte Famille » ; sur la partie droite du mur, une photo du président Estimé ; tout le plafond est décoré de petits drapeaux de papier, les uns rouges, les autres bleus ; – l'autre *péto*¹³.

- 14 Au cours de notre visite des lieux, M^{me} Rigaud me fait voir également plusieurs « reposoirs » entourés d'une bordure de maçonnerie et, dans une sorte de niche isolée, une croix de bois noir rappelant celles consacrées d'ordinaire à *Baron*¹⁴.
- 15 M^{me} Rigaud me mène également dans une case où se trouve installée pour quelques jours une grande femme très noire, assez jeune encore et au visage intelligent : c'est une certaine M^{me} ..., propriétaire de la région de Thomazeau, qui vient aider à la série des « services » pour remercier Pierre-Gilles des bons soins qu'elle a reçus de lui¹⁵.
- 16 Nous revenons au péristyle *rada*. Contre le mur du côté de l'entrée sont installées des tables avec l'habituel chargement de nourriture (pains, biscuits) et de boissons¹⁶.
- 17 Un homme – que M^{me} Rigaud me dit être un *houngan* et qui se chargera, par la suite, de réciter la prière, d'égorger le bouc et de passer le licol autour du cou du taureau – est occupé à tracer un *vèvè* avec de la farine blanche. Ce *vèvè* consiste essentiellement en un vaste triangle équilatéral dont le sommet touche au « poteau mitan » et dont la base est tournée vers l'entrée. Au centre de ce triangle, une figuration de taureau, dont le corps est décoré de bandes verticales alternant avec le motif en zigzag si répandu en Afrique ; au-dessus du taureau, le symbole maçonnique du compas et de l'équerre superposés ; au-dessous, un sabre représenté en position horizontale¹⁷. Autour du poteau mitan, une palme jaunie est nouée.
- 18 À 11 heures passées, le *vèvè* terminé, un homme vient au milieu du péristyle et secoue une cloche, comme pour un signal. Puis un autre fait plusieurs fois le tour du péristyle, par l'extérieur, en frappant en cadence sur un *ogan*¹⁸. Obéissant au signal, *hounsi* et invités commencent à affluer.
- 19 Parmi les invités, plusieurs *houngan* et *mambo*, entre autres : M^{me} Ildevert, toujours placide et majestueuse, dans sa robe noire à fleurettes blanches et coiffée d'un chapeau de paille ; M^{me} Elie (ex M^{me} Henri), *mambo* célèbre qui a été là dès le début et paraît occuper une place éminente ; un grand colosse à gros ventre, très noir avec une grosse moustache grise. Les *hounsi* sont toutes vêtues de robes courtes en tissu blanc très propre¹⁹ ; à toutes, et à beaucoup d'assistantes, on distribue de gros nœuds de tissu rouge (couleur d'Ogoun) qu'elles fixeront à leur corsage. Quelques-unes portent sur les épaules un foulard rouge. Assis du côté de l'entrée je remarque un couple bourgeois ; gens âgés de trente et quelques peut-être, lui en complet de toile kaki très correct, elle en robe de ville avec un nœud rouge dans les cheveux.
- 20 Pas de tambouriers, car c'est jour de semaine ; la musique comportera une caisse percée d'un orifice circulaire sur sa face antérieure, orifice devant lequel sont de larges lamelles de métal analogues à celles des *sanzas* africaines ; tandis qu'un homme fera vibrer ces lamelles, un homme placé à sa droite frappera, avec deux courtes baguettes, sur le côté gauche de la caisse par rapport aux spectateurs ; un troisième homme sera muni d'un *ogan*²⁰.
- 21 Les *hounsi* sont placées, pour la plupart, debout derrière l'orchestre. Devant l'orchestre, se tient comme d'ordinaire la *hounguénikon*, grande femme maigre et assez âgée, très dynamique²¹. Les *hounsi* sont, peut-être, au nombre d'une cinquantaine.
- 22 Première série de chants, en commençant par : « Famille, semblez ! »²²
- 23 À l'extérieur, près de l'entrée de droite²³, un beau bouc couleur de feu est attaché ; on le revêtira d'une housse cramoisie et on nouera un foulard rose autour de ses cornes.

Plusieurs gros coqs (quatre ?) au plumage bigarré, mais où le feu domine, sont tenus par des *hounsi*²⁴.

- 24 Entrée du « La place » (un jeune Nègre en chemise et pantalon blancs, qui est lui-même *houngan*, me dit M^{me} Rigaud) et des deux porte-drapeaux²⁵. Salutations d'usage, avec baisements du sol, tourniquets à deux ou à trois²⁶, baisements du sabre du « La place », des hampes, des drapeaux et du poteau mitan. Les baisers se donnent généralement par trois.
- 25 La musique se tait et les prières commencent : invocations aux saints catholiques d'abord, puis aux *lwa*.
- 26 Reprise de la musique et des chants. Diverses libations et dépôts d'offrandes sont faits sur plusieurs points du *vèvè* : eau, rhum Barbancourt Trois Étoiles, sirop, café, graines, farine.
- 27 Tous les assistants sont alors « ventaillés », avec les coqs, plus ou moins longuement : escorté des deux porte-drapeaux, le « La place » procède lui-même au ventailage, un coq dans chaque main, promenant d'un geste simultané des deux bras les coqs le long du corps des assistants, de haut en bas puis de bas en haut²⁷.
- 28 Après le ventailage, les coqs sont remis à M^{me} Elie qui leur fait, à tous, picorer des offrandes.
- 29 Le bouc, paré, a été amené dans le péristyle ; il est attaché à un poteau, à gauche et en avant de l'orchestre. Pulvérisations buccales de rhum²⁸. La tension monte : orchestre et chants plus violents. Plusieurs *hounsi* entrent en transe, chancellent, s'abattent dans les bras de leurs compagnes, poussent des cris. Toutes envahissent le péristyle, dansant, sautant, chantant, levant les bras, criant, gesticulant.
- 30 L'un des *houngan* verse du rhum près du poteau mitan – côté orchestre – et l'enflamme. Les *hounsi*, dansant, foulent la flamme de leurs pieds nus ; l'une d'elles – plus âgée – la traverse en marchant dessus, avec une lenteur affectée²⁹.
- 31 Regardant du côté des coqs, je m'aperçois alors qu'ils ont été mis à mort et gisent maintenant sur le *vèvè*. M^{me} Rigaud me dit qu'ils ont été tués selon la méthode habituelle : bris des membres, arrachage de la langue, torsion du cou³⁰.
- 32 C'est maintenant au tour du bouc. On le détache et on l'amène du côté du *vèvè* : aspersion de rhum, de sirop, dépôt sur lui de farine de maïs et de grains (« manger *dior* »³¹). À tour de rôle, chacune des notabilités présentes lui caresse la tête (dans la plupart des cas : de haut en bas, puis de gauche à droite) avec un rarné et le lui tend pour qu'il en mâche quelques feuilles³². Toutes les *hounsi* en demi-cercle, baisent le sol devant le bouc. (À noter quant au sol : pendant la prière, quand un *lwa* important de la maison est mentionné, chacun touche le sol trois fois du bout des doigts de sa main droite).
- 33 Le « La place » et l'un des *houngan* s'emparent du bouc, l'un tenant les deux pattes de derrière, l'autre les cornes. Ils courent ainsi à travers le péristyle, en balançant le bouc. À deux reprises, toujours courant, ils entrent avec lui dans la *caye* d'*Ogoun Badagri* et en ressortent immédiatement. Le bouc, avant d'être ainsi promené, a été dépouillé de sa parure. Armé d'une machette, le sacrificateur lui tranche les parties génitales ; la promenade courue continue encore un peu puis, toujours tenu au-dessus du sol, le bouc est amené près du *vèvè*, et le sacrificateur, de sa machette, lui coupe transversalement la gorge. Le bouc se débat à terre, maintenu, tandis que son sang se répand³³. Trois hommes, penchés, s'affairent autour de lui ; le sacrificateur, trempant sa main droite dans le sang, s'approche, par derrière, des trois hommes successivement et, passant sa main tachée de

sang entre leurs jambes, leur touche par en dessous les parties génitales. Tous rient de cette plaisanterie, dont M^{me} Rigaud me dit que c'est une chose « moderne » et qu'autrefois on ne se serait pas permis cela.

- 34 (Noter que, lors de la vénération du bouc, une vieille *hounsi* ou *mambo*, le caressant avec le rameau, l'avait pris par les cornes et, un instant, avait posé son front contre le sien).

Alfred Métraux, Sacrifice de taureau chez Jo Pierre-Gille, le 23 octobre 1948



© Laboratoire d'Anthropologie sociale, droits réservés, photo Alfred Métraux

- 35 On amène le taureau (qui jusqu'à présent était parqué à quelques mètres du péristyle, à droite et un peu en arrière) ; un taureau brun roux, au dos recouvert d'une housse rose ou cramoisie et un foulard de couleur analogue autour des cornes.
- 36 On l'attache au poteau mitan et une très vieille femme – assez petite, très ratatinée, maigre, avec une figure revêche un peu en casse-noisettes (c'est la mère de Jo Pierre-Gilles, me dit M^{me} Rigaud) – vient danser au milieu du péristyle. Elle ne tarde pas à chanceler, « soulée »³⁴, et pousse quelques cris brefs : elle est prise par *Ogoun Badagri*. Elle procède aux libations de rhum et de sirop et au versement de corps solides sur l'échine du taureau. Elle lui verse du Barbancourt Trois Étoiles sur la tête, puis, lui relevant la tête de force, elle lui introduit dans la bouche le goulot de la bouteille et le force ainsi à boire : le rhum dégouline sur le fanon du taureau. Puis la vieille, la bouteille à la main, s'adosse au flanc droit du taureau et se renverse en arrière sur lui, en une pose triomphante. Elle reste ainsi un instant, puis revient dans l'espace compris entre le poteau mitan et l'emplacement des *hounsi* et boit elle-même, assez longuement, au goulot de sa bouteille.
- 37 Baisement du sol par toutes les *hounsi*, placées en demi-cercle autour du taureau³⁵.
- 38 Pendant la consécration du taureau, course du « La place » et des porte-drapeaux du péristyle à la « barrière » et retour en courant de la « barrière » au péristyle³⁶.

- 39 Pendant toute la seconde partie de la cérémonie... – à partir, au moins de la consécration du taureau – c'est Pierre-Gilles lui-même qui (sans asson ni clochette) joue le rôle d'*hounguénikon*...
- 40 Le taureau est débarrassé de ses oripeaux. On le détache et on lui passe autour du cou un licol. Le demi-mur de droite (demi-mur en bois, comme celui côté entrée et comme celui de gauche) comporte deux issues ; l'une proche de l'entrée, l'autre proche de l'orchestre ; c'est par la seconde que le taureau, comme le bouc, a été introduit ; c'est par la première – dégagée au préalable des gens qui s'y trouvaient – qu'il est emmené rapidement, tiré par le licol et suivi d'un cortège comprenant le « La place », les deux *hounsi* porte-drapeaux, toutes les *hounsi* et une partie de l'assistance, dont moi-même.
- 41 Le taureau, qu'on force à courir, est escorté par plusieurs hommes. Le cortège se disperse à travers les cours en une course désordonnée avec force gesticulations, rires et cris. Après quelques instants de complet désordre, on aperçoit le taureau, toujours tiré et courant, qu'on emmène à l'écart des maisons ; tous les membres du cortège, « La place » et porte-drapeaux en tête, courent alors derrière lui. On traverse ainsi un champ de canne, puis on arrive à un emplacement non cultivé, avec un grand arbre d'un côté et un bâtiment de l'autre. Un homme – après avoir cherché le bon endroit – enfonce alors, presque verticalement, la lame de sa machette dans l'encolure du taureau, derrière les cornes, un peu en arrière de l'endroit où les matadors donnent le coup dit *descabello*. Le taureau tombe, non foudroyé. On lui perce alors profondément le bas de la gorge avec un couteau. Son sang coule sur le sol³⁷.
- 42 Pendant le dépeçage – qui semble ne s'accompagner d'aucun rite (bien qu'un des *houngan*, interrogé sur ma demande par M^{me} Rigaud, déclare que ce moment est un moment « dangereux » et qu'il importe que ceux qui dépècent boivent du rhum) – quelqu'un apporte des feuilles de bananier pour essuyer le sang³⁸ ; de même, à l'intérieur du péristyle, on recouvrira avec de la terre le sang du bouc, puis, munie d'un balai, une femme rassemblera cette terre ainsi que les résidus d'offrandes et les portera au-dehors. Coqs et bouc ont déjà été emportés.
- 43 Çà et là, brûlent des feux de cuisine³⁹.
- 44 Je reste un moment sur l'emplacement où le taureau a été sacrifié. Les *hounsi* se dispersent peu à peu. Quelques-unes, près du bâtiment, se chamaillent en plaisantant et, riant, font mine de se battre. Deux ou trois hommes blaguent avec elles. Il y a là aussi, toute gaie, la grande et maigre *hounguénikon*. Je me trouve un instant à côté du jeune couple bourgeois, qui a l'air tout heureux⁴⁰.
- 45 Je retourne au péristyle, où M^{me} Rigaud est déjà revenue. On s'y querelle : la mère de Pierre-Gilles, la mine rageuse, arpente le péristyle en maugréant et récriminant, tout en mâchonnant un cigare qu'on lui a donné – allumé – précédemment. M^{me} Rigaud, quand nous serons sortis, m'expliquera que c'est *Ogoun Badagri* qui se plaint de n'avoir reçu aucun « service » cette année. Le sacrifice qui vient d'être fait ne lui serait, en vérité, pas adressé ou ne lui serait que partiellement adressé, car il serait surtout destiné à *Ossangne Bakoulé*, qui est un *lwa* « acheté »⁴¹. M^{me} Rigaud me dira également que Pierre-Gilles a pleuré, à cause des remontrances d'*Ogoun Badagri*. Je constate – sans le dire à M^{me} Rigaud – que la mère de Pierre-Gilles donne l'impression d'être soûle.
- 46 Départ vers 14 h 30, après avoir pris congé de Pierre-Gilles.

BIBLIOGRAPHIE

MARCELIN, Milo

1949-1950 *Mythologie vodou (rite arada)*. Port-au-Prince, Éditions haïtiennes/Pétionville, Éd. Canapé-Vert.

MAXIMILIEN, Louis

[1945] *Le Vodou haïtien (rite radascanzo)*. Préf. du D^r Pierre Mabilie. Port-au-Prince, Imprimerie de l'État.

NOTES

1. *Houngan* et *mambo* : noms donnés aux prêtres et prêtresses du culte vodou. Leurs assistants et assistants sont appelés *hounsi*. Agwé : dieu de la mer. Chaque année les *houngan* sont astreints à donner une série de sacrifices ou « mangers » pour les divers *lwa* ou esprits qu'ils « servent » (c'est-à-dire ceux par lesquels ils sont régulièrement possédés, auxquels ils vouent un culte et avec lesquels ils sont par conséquent en liaison permanente). Suivant M^{me} Rigaud, les « services » célébrés l'année précédente par Jo Pierre-Gilles auraient été plus fastueux et auraient rassemblé plus de monde que ceux auxquels, quoi qu'il en soit, je lui sais grand gré de m'avoir fait assister.
2. *Hounfor* : sanctuaire vodou, avec ses dépendances (constructions et, éventuellement, cultures) constituant l'habitation d'un prêtre, d'une prêtresse ou d'un ménage prêtre-prêtresse. M^{me} Ildevert était, lors de mon séjour en Haïti, l'une des *mambo* les plus riches de la région de Port-au-Prince. *Lwa* de famille : esprit dont on a hérité ; *lwa* « acheté » : esprit dont on a fait l'acquisition en vue d'exercer la magie. « Travailler des deux mains » : pratiquer la magie blanche (main droite, côté bénéfique) et la magie noire (main gauche, côté maléfique). Jo Pierre-Gilles exerce la profession de guérisseur comme la généralité des *houngan* et a, d'autre part, la réputation sinistre d'être sorcier ou « loup-garou ».
3. Ogoun Badagri : dieu guerrier. On le représente en habit militaire, avec un sabre à la main ; il aime le rhum et fume de gros cigares.
4. Alfred Métraux, qui devait assister avec moi, le 23 octobre, à un autre sacrifice de taureau faisant partie de la même série de « mangers » et donné, cette fois, en l'honneur de Simbi, dieu des sources, décrit ainsi Jo Pierre-Gilles : « visage intelligent, froid, légèrement narquois, très jeune d'allure ». Lorsque j'assistai le 25 septembre à l'inauguration du *hounfor* que venait d'ouvrir à Port-au-Prince, dans le quartier des Salines, la nommée Clerzinie, je notai moi-même l'élégance remarquable de cet homme pourtant vêtu avec simplicité et déjà d'un certain âge : « Un autre *houngan* entre en jeu, personnage fort élégant, lui aussi en bras de chemise et chapeau de paille à bord rabattu. » Le grand chapeau de paille à rubans de couleur (ou en paille de plusieurs couleurs, tel celui de Jo Pierre-Gilles le 20 octobre, chapeau très différent de son chapeau citadin du 25 septembre) est une coiffure que portent les « habitants » des mornes et qui figure parmi les attributs du dieu paysan Zaka. À noter que, selon M^{me} Rigaud, Jo Pierre-Gilles « couvre » (c'est-à-dire dissimule) sous le nom de Zaka de « mauvais *lwa* », c'est-à-dire des *lwa* qui – tels ceux de la série Zaka – peuvent être utilisés plus facilement que d'autres à des œuvres maléfiques mais qu'on ne saurait à dire vrai considérer comme mauvais en eux-mêmes (car un *lwa*, en soi, n'est ni bon ni mauvais).
5. *Bagui* : partie du *hounfor* qui constitue le saint des saints et consiste généralement en une chambre située derrière l'emplacement dit « péristyle » sorte de vaste véranda ; dans chaque

hounfor il y a plusieurs *bagui*, qu'on appelle aussi *caye mystère*, « maison de mystères (c'est-à-dire d'esprits) ».

6. Damballah Wedo : dieu de la fécondité, dont les emblèmes sont la couleuvre et l'œuf. Il a pour épouse Ayda Wedo, déesse de l'arc-en-ciel.

7. La conque de lambi est employée comme trompe en Haïti aussi bien qu'aux Antilles françaises ; de provenance marine, elle symbolise Agwé comme les autres coquillages qu'on voit ici disposés autour de la cuve à eau, sur la partie gauche de la banquette de maçonnerie constituant l'autel. Quelques jours avant la cérémonie décrite – le 5 octobre – naviguant en bateau à voiles le long des côtes de l'île de la Tortue, mes compagnons et moi nous avons vu l'un de nos mariniers souffler dans une conque de lambi, afin d'attirer le vent et de nous délivrer du calme plat. De même que les avirons, la trompette est un des attributs d'Agwé, qui a aussi pour emblèmes le bateau et le poisson et pour couleur le bleu.

8. Les sacoches de vannerie font partie de l'attirail des paysans et comptent, de ce fait, parmi les attributs de Zaka. Chez Jo Pierre-Gilles, la *caye* des Zaka est également consacrée à Baron Samedi, dieu des cimetières. Alfred Métraux note le 23 octobre (lendemain d'un sacrifice aux Guédé, divinités de la mort parmi lesquelles compte Baron) que « l'autel est peint en noir et supporte une croix noire avec des appliques argentées [attributs de Baron]. Un des côtés de l'autel est occupé par une dépression, une sorte de bassin. La croix est surmontée de chapeaux de paille paysans. Un *vèvè* [dessin sacré] a été tracé devant l'autel ». Dans cette *caye* sont rangés deux drapeaux dont les hampes portent à leur sommet une figuration d'oiseau, à la place de l'habituel ornement en S couché. La table de l'autel est décorée, sur sa partie gauche, de dessins dans le genre *vèvè* pouvant représenter des oiseaux aux ailes déployées ; sur la partie droite, de part et d'autre de la cuve et un peu en avant, deux espèces de bornes de forme irrégulière – celle de gauche la plus grosse – peintes d'une couleur assez rompue mais où l'ocre domine ; derrière la borne de gauche, dressé au fond, un galet (ou forte hache de pierre polie ?) dont la base est encastrée dans la table de l'autel. L'un des Zaka, Azaka Médé, est dit « Azaka Tonnerre », d'où (peut-être) la présence d'une hache polie rappelant les « pierres de foudre » employées si souvent en Afrique dans les rites destinés à appeler la pluie.

9. Avant toute libation on « oriente » la cruche, c'est-à-dire qu'on la présente successivement à chacun des quatre orientés supposés. Les victimes sacrificielles (coqs, bouc) seront de même « orientées ».

10. Les fosses qui reçoivent les nourritures sacrificielles seront comblées par la suite : le « manger » destiné au dieu aura été « enterré ».

11. Erzilie : déesse de l'amour, qui a eu pour amants Damballah Wedo, Agwé et Ogoun Badagri entre autres. Bijoux et accessoires de toilette sont ses attributs et elle a un cœur pour emblème.

12. Les murs des *caye mystère* sont ordinairement ornés de chromo-lithographies catholiques représentant les saints avec lesquels sont identifiées syncrétiquement les divinités vodou. J'ignore à quels *lwa* se rapportait le chromo aux deux femmes nues.

13. Les *lwa* sont servis selon deux rites principaux : *rada* (le plus proche, semble-t-il, des traditions africaines, ce qu'indiquerait son nom dérivé d'« Allada », ville dahoméenne très importante au point de vue religieux), *péto* (vraisemblablement plus récent et penchant vers la magie noire). Chez Jo Pierre-Gilles, la *caye* consacrée à Damballah Wedo, à Ayda Wedo et à Ogoun Badagri (ainsi qu'à Ossangne, autre dieu de la série des *Ogoun*, et à Agassou, divinité des eaux douces) est attenante au péristyle réservé aux cérémonies *rada* et il en est de même pour la *caye* des Agwé, alors que celle de Zaka et Baron ainsi qu'une autre encore consacrée aux *Simbi* (dans laquelle sont rangés de nombreux « paquets » magiques) sont attenantes au péristyle *péto*. Le personnel du *hounfor* constitue une « société » dont l'inscription reproduit le nom, avec le « nom vaillant » ou nom de guerre du *houngan* (en l'occurrence « Agouet-Minfort Ayannan-Minfort » ?). Le « saint Jacques » mentionné ici est vraisemblablement saint Jacques le Majeur, identifié au

chef des *Ogoun*. Les armes de la République d'Haïti et le portrait du chef de l'État font partie de la décoration habituelle des *hounfor*.

14. Chaque esprit a son « reposoir », arbre ou plante considéré comme sa résidence préférée.

15. Mme... nous offrit un excellent café, préparé par une servante qui se trouvait avec elle.

16. Ces tables constituent une sorte de buffet payant où les fidèles peuvent se restaurer au cours de la cérémonie.

17. Chaque *lwa* possède un *vèvè*, dessin emblématique qui lui est particulier et qu'on trace sur le sol pour chaque cérémonie à laquelle il est intéressé. Le *vèvè* décrit ici comporte, outre le sabre d'Ogoun Badagri et des symboles maçonniques (fréquents dans ce genre de figures), une effigie de la victime du sacrifice, qui en constitue le motif principal. Le *houngan* qui dessina ce *vèvè* ayant oublié de figurer les parties génitales du taureau, M^{me} Rigaud fit observer en plaisantant à une *mambo* présente (M^{me} Élie, alias M^{me} Henri) : « C'est un bœuf que vous allez sacrifier ? ». Sur quoi, tout le monde rit et le dessinateur s'empressa de réparer son oubli. Le « poteau mitan » est le poteau central, généralement très décoré, qui supporte le toit du péristyle. Son extrémité inférieure est entourée par un petit bloc circulaire de maçonnerie, qui forme socle et sur lequel, lors des cérémonies, l'on pose – avec une bougie allumée – le vase à eau, l'assiette de farine et autres accessoires rituels.

18. Le *ogan*, clochette de fer tenue dans la main gauche et frappée à l'aide d'une courte baguette tenue de la main droite, fait partie de l'orchestre des cérémonies *rada*, composé au demeurant de trois tambours.

19. Ces robes courtes que portent généralement les *hounsi* dans les *hounfor* d'aujourd'hui sont jugées laides par M^{me} Rigaud, qui leur préfère les robes longues à la mode d'autrefois, qu'on voit encore portées dans certains *hounfor* campagnards, restés plus traditionnels. Chez le *houngan* André Baskia (qui dirigeait à Port-au-Prince, dans les parages de la Station Sans-Fil, un *hounfor* relativement luxueux et était connu pour ses mœurs spéciales), j'ai vu moi-même trois *hounsi* porte-drapeaux vêtues de longues robes faites d'étoffes apparemment anciennes et aux couleurs mélangées.

20. Les réunions vodou ne sont officiellement autorisées à Port-au-Prince que les samedi et dimanche soir ; c'est pourquoi les tambours (trop bruyants) sont remplacés en semaine par l'instrument dit *makounba*. Les musiciens étaient placés dos tourné aux *caye mystère*, vers l'extrémité du péristyle opposée à l'entrée.

21. *Hounguenikon* : chef de chœur et coryphée, homme ou femme, qui se situe dans la hiérarchie immédiatement au-dessous du *houngan* et de la *mambo*. Il est muni d'un *asson* ou hochet de calebasse.

22. Selon Louis Maximilien (pp. 94-95) ce chant : « La famille, semblez, agoe / Eya ! guinin va aider nous » invite la communauté formée par les adeptes à se rassembler. « Guinin » : la Guinée, expression désignant l'Afrique et les dieux ancestraux.

23. Le péristyle est, en l'occurrence, un rectangle attenant aux « maisons de mystères » par l'un de ses petits côtés, l'entrée principale se trouvant en face, c'est-à-dire au milieu de l'autre petit côté ; il est recouvert par un toit que supportent un certain nombre de poteaux, dont le « poteau mitan » et, sur les deux grands côtés et celui de l'entrée principale, des bois plus minces qui s'élèvent au-dessus d'un mur de clôture, haut d'un mètre environ et comportant deux issues à droite par rapport à l'entrée. Il s'agit ici de celle de ces deux issues qui est la plus proche des *caye mystère*.

24. Robe (ou plumage) et parure des victimes sont rouges, puisque telle est la couleur symbolique des *Ogoun*.

25. Le « La place » ou maître des cérémonies est escorté par deux femmes, qui portent les drapeaux emblématiques des esprits qu'on se propose d'honorer.

26. Les salutations en tourniquet – action qu'exprime le verbe « virer » – sont effectuées par tous les adeptes et assistants de marque à tour de rôle (invités par le « la place », le *houngan*, la *mambo*

ou tel initié en état de possession à les saluer ainsi). Elles se font de la manière suivante : le supérieur qui se fait saluer, tenant de sa main droite levée la main gauche de l'inférieur debout devant lui, lui fait exécuter lentement une virevolte (conclue par une légère flexion des jarrets des deux partenaires face à face), puis une virevolte en sens inverse (conclue de la même façon ou par la prosternation de l'inférieur, qui baise la terre près des pieds du supérieur et est relevé par ce dernier, dont la main droite n'a pas cessé de tenir sa main gauche). On peut également faire « virer » deux personnes à la fois, tenant de la main droite la gauche de l'une et de la gauche la droite de l'autre. Le tout se fait en cadence, sur le rythme indiqué par l'orchestre.

27. Une opération analogue consiste à faire passer les coqs par-dessus la tête et les épaules du patient, chaque bras agissant à son tour. Cela s'appelle « passer », alors qu'on dit « ventailler » quand les deux bras agissent simultanément de la manière décrite. Selon Louis Maximilien (p. 107) cette opération est « une façon symbolique d'établir le contact entre les humains et les bêtes qui seront immolées ». Pour « ventailler » ou « passer » – comme pour la danse qui précède l'une ou l'autre de ces opérations – on tient les deux coqs par les deux pattes rassemblées dans une main, tête en bas et les ailes s'ouvrant de leur mouvement naturel.

28. Ces pulvérisations, dites *foula*, s'effectuent de la façon suivante : de sa bouche préalablement remplie de « clairin » (rhum blanc) assaisonné de piment, le *houngan* (ou autre initié d'un certain rang) fait une sorte de vaporisateur, expulsant de ses joues gonflées une poussière de fines gouttelettes, cela à diverses reprises et dans toutes les directions. Quand il souffle ainsi vers sa droite, il rejette son avant-bras droit par-dessus son épaule gauche en un geste arrogant, puis fait de même avec son avant-bras gauche rejeté par-dessus l'épaule droite, quand il souffle du côté gauche. Une forte odeur d'alcool et de piment se trouve ainsi répandue dans tout le péristyle.

29. Comme tous les *Ogoun* et particulièrement *Ogoun Ferraille*, patron des forgerons, *Ogoun Badagri* est en rapport avec le feu.

30. M^{me} Rigaud ne se fit pas faute de se moquer de moi qui – ethnographe professionnel – avait laissé passer sans le voir ce moment important de la cérémonie ; j'étais, il est vrai, occupé tout entier à regarder comment se comportaient les *hounsi*.

Le 23 octobre, le sacrifice du taureau fut également précédé par celui de plusieurs coqs et par celui d'un bouc ; Alfred Métraux note que le sang des coqs fut recueilli dans une assiette pleine de sirop et que M^{me} Henri, après avoir remué ce breuvage, en but quelques cuillerées.

31. L'acte essentiel de la consécration des victimes consiste à les « croiciner » (autrement dit : croix-signer). On répand sur elles, en croix, un peu des divers liquides (eau, rhum, sirop, café, etc.), puis quelques pincées des nourritures sacrées dites, dans le rite *rada*, « manger *dior* ».

32. Le rameau en question est une branche de mombin, plante dont les feuilles, selon Louis Maximilien (p. 108), symboliseraient l'Afrique.

33. Le 23 octobre (suivant les notes d'Alfred Métraux) le sang du bouc fut recueilli dans une auge de bois, emportée aussitôt. Nous n'avons pas su à quoi il fut employé.

34. On dit d'une personne qu'elle est « soûlée » quand elle subit un début de possession, qui peut en rester là ou s'achever en transe complète. Généralement, l'individu « soûlé » saute plusieurs fois sur un talon, comme s'il perdait son équilibre et cherchait à le rattraper ; souvent après avoir ainsi chancelé, il met un instant sa main devant ses yeux, comme quelqu'un qui cherche à reprendre ses esprits, et va s'asseoir. Les formes de la transe complète – différentes suivant les esprits par lesquels le patient passe pour être possédé – sont trop diverses pour qu'on puisse les décrire ici.

35. La victime qui a été consacrée et dont le dieu (incarné par la mère de Pierre-Gilles) vient de prendre livraison, est vénérée au même titre que le dieu même.

36. La « barrière » – ou porte de la clôture extérieure passée laquelle on accède au *hounfor* proprement dit et à son péristyle – est placée sous la dépendance du dieu Atibon Legba, dit aussi « Papa Legba », maître des carrefours et des routes. Suivant Milo Marcelin [I, p. 15], « c'est lui qui

permet aux hommes d'entrer en rapport avec les autres dieux. Aussi doit-on avant d'ouvrir toute cérémonie, toute danse rituelle, lui en demander l'autorisation...».

37. Sorti du péristyle, le taureau est d'abord conduit rapidement vers la « barrière », puis ceux qui le mènent font volte-face et, en courant, le conduisent vers le lieu du sacrifice, suivis par les adeptes et les assistants formés en cortège derrière eux, après quelques instants de confusion. La mise à mort a lieu aussitôt. Suivant les notes prises par Alfred Métraux lors du sacrifice du 23 octobre (qui s'effectua selon un rituel analogue) le sacrificateur fait un signe de croix avant de porter son coup. En tauromachie, le *descabello* est un coup de grâce porté par le matador au taureau frappé à mort par l'estocade mais demeuré debout ; il consiste à engager la pointe d'une épée spéciale entre les deux premières vertèbres cervicales, ce qui foudroie la bête en lui tranchant le bulbe rachidien. Pour le taureau du 23 octobre, le coup fut porté au poignard et à l'endroit où, dans les corridas, il est d'usage de donner le coup de grâce ; aussi eut-il un effet presque foudroyant, ce qui ne fut pas le cas pour le taureau du 20 octobre. Le 23 aussi bien que le 20 octobre, la gorge de la victime fut ouverte après qu'on eut porté le premier coup. À noter que ni Jo Pierre-Gilles, ni sa mère, ni aucune des grandes notabilités présentes n'assistaient à la mise à mort.

38. Le *houngan* interrogé par M^{me} Rigaud était un nommé Isena, homme dans la force de l'âge et, paraît-il, assez expert dans sa profession. Comme le sacrifice, le dépeçage est tenu pour dangereux parce que c'est au moment de l'effusion du sang que le contact avec les puissances sacrées est le plus direct ; d'où la nécessité, pour les officiants immédiats, de se protéger au maximum. C'est vraisemblablement pour une telle raison de sécurité que l'absorption de rhum est regardée comme souhaitable, en principe, par le *houngan* Isena.

39. La chair du taureau sera mangée par les participants, ce qui a un sens communautaire.

40. Lors de ce sacrifice – et aussi bien lors de celui du 23 octobre – je fus surpris de voir, aussitôt que le taureau eut été mis à mort, une détente complète succéder sans transition à l'atmosphère effervescente qui, depuis le début de la cérémonie, n'avait cessé de s'accroître. Alors que dans les autres sacrifices auxquels aux Antilles et ailleurs, – notamment en Abyssinie – il m'a été donné d'assister, la mise à mort n'est qu'un point culminant précédé (selon le schéma tracé par le regretté Marcel Mauss) par une longue période de sacralisation progressive et suivi par une période non moins importante de désacralisation, tout se passa ces deux jours-là comme si les rites de désacralisation étaient réduits au minimum, voire pratiquement inexistant, pour ce qui concerne au moins ceux des participants que j'eus le loisir d'observer. La raison en est peut-être que ces deux cérémonies, épisodes faisant partie d'une série de sacrifices échelonnés sur un nombre assez grand de jours, ne représentaient en somme que des fragments du vaste ensemble rituel constitué par la totalité des « services » célébrés consécutivement par Jo Pierre-Gilles en cette portion de l'année.

41. Ossangne Bakoulé appartient à la série des *Ogoun* et une victime de couleur appropriée à *Ogoun* Badagri peut donc lui convenir. La mère de Jo Pierre-Gilles (ou plutôt *Ogoun* Badagri lui-même, s'exprimant par sa bouche) estime qu'à la faveur de cette possibilité d'une double destination de la victime le *lwa* de famille, *lwa* par lequel elle est possédée, a été lésé au profit du *lwa* de même série que Pierre-Gilles a acquis pour exercer son commerce et qui lui est personnel. Genre de contestation fréquent (ainsi que j'ai pu le constater en Abyssinie) dans les cultes où les multiples esprits auxquels on sacrifie sont figurés par les personnes qu'ils sont censés posséder.

INDEX

Mots-clés : Haïti, rite, sacrifice, transe, vodou

Keywords : trance, voodoo